—Si... si... Je suis sûr que je vais mourir... Ce n'est point un vent que j'ai, là, dans la tête. Mets-moi par terre... Ça m'étouffe aussi, dans le poumon.

Elle l'allongea sur les carreaux, glissa sous la tête de son mari un oreiller, rapprocha ses jambes inertes et qui, déjà, se glaçaient.

Ecoute bien, dit Radiguet, d'une voix qui allait s'affaiblissant de plus en plus... Comprends bien ce que je vais t'expliquer... Viens plus près. Ça a de la peine à passer.

La femme se pencha près du visage du moribond.

M'écoutes-tu ?

Oui, je t'écoute...

—V'là l'affaire... Comprends bien ce que je vais te dire... Le cimetière est trop petit... Je sais qu'il est trop petit !...

—Bon !

—Je sais que le conseil municipal veut l'agrandir.

—Bon !... Bon !

—Je sais qu'il voudrait acheter le champ à Remy, pour en refaire un autre !...

—Tiens !... Voyez-vous ça...

—Ecoute... tu achèteras le champ à Remy !... ça ne vaut rien... c'est de la pierre... c'est que de la vidange !... Tu l'auras pour vingt pistoles, bien payé...

—Mais si c'est que de la pierre, je veux point l'acheter...

—Ecoute... quand tu l'auras acheté... tu en feras don à la commune...

—Tu veux que je donne le champ à la commune ? T'es fou, Radiguet !... C'est la maladie, pour sûr, qui te rend comme ça, mon homme !...

—Ecoute... tu en feras donation à la commune... à la condition que la commune te donnera, en retour, un terrain de cinq mètres, à perpétuité, dans le cimetière... ça vaut cinq cents francs... As-tu bien compris ? D'un côté, tu donnes deux cents francs... d'un autre côté, on t'en donne cinq cents... C'est donc trois cents francs que nous gagnons... Et nous avons un beau terrain, par-dessus le marché... C'est une belle affaire... mais dépêche-toi !... Va voir Remy demain, pas plus tard, demain... C'est une belle affaire !...

Cinq cents francs !... Cinq cents francs !

Et la femme, brouillée dans les chiffres, se mit à songer au bénéfice réel de l'opération...

Elle ne s'aperçut point que Radiguet avait cessé de parler... elle n'entendit point le petit râle qui se dévidait, pareil à un mouvement d'horloge, dans sa gorge... Elle ne vit pas ses doigts qui se crispaient, ni ses yeux dont le globe se renversant, vitreux, sous la paupière élargie et toute raide.

—Cinq cents francs !... Cinq cents francs !...

Tout à coup, une grande objection se présenta à l'esprit de la paysanne : " Et si la commune refuse le champ ?" se dit-elle angoissée par cette possibilité !...

Alors, elle appela : " Radiguet ! "

Mais Radiguet ne répondit pas.

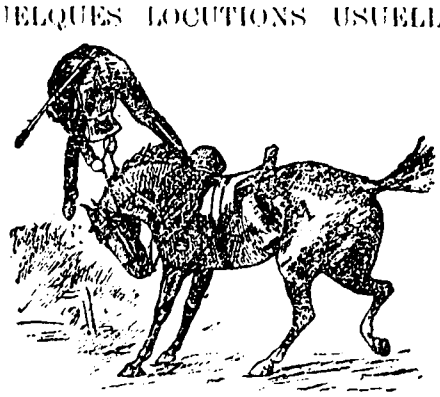
Elle se pencha sur lui, posa ses mains noueuses sur la poitrine de son mari, le secoua par les épaules, lui souffla dans l'oreille :

—Radiguet !... attends un peu !... Et si elle n'en veut pas, du champ, la commune, nous sommes ruinés ! "

Mais Radiguet ne répondit pas. Il était mort.

OCTAVE MIRBEAU.

QUELQUES LOCUTIONS USUELLES



Dissolution de société.

LES MALHEURS SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS

I

Le meilleur coup de cent de l'année.

II

La chute la plus fatale de la saison.

LE PLUS GROS BOULET

Quatre pieds de long et pesant 2,600 livres : telles sont les dimensions et la pesanteur de l'énorme projectile qu'a lancé le plus gros canon manufacturé jusqu'à ce jour, par la maison Krupp, à Essen, pour les fortifications de Cronstadt.

Ce canon est fait de la meilleure qualité d'acier trempé, et pèse 270,000 livres. Le calibre est de 16½ pouces de diamètre et d'une longueur de 44 pieds.

Son plus gros diamètre extérieur est de 6½ pieds et sa portée d'environ 12 milles. Ce canon tire deux coups à la minute, et chaque coup coûte environ $1,500. Lors de l'essai, le canon contenait 700 livres de poudre et le projectile passa à travers une armure de 19 pouces et alla se loger à 1312 verges plus loin. Les plus gros projectiles de la marine anglaise pèsent 1800 livres ; ceux de la marine française, 1,984 livres ; et ceux de la marine italienne, 2,000. Les plus gros boulets de canon, au Moyen-Age, pesaient 64 livres, la longueur et la pesanteur du canon, étant 12 pieds et 72 quintaux respectivement.